

Universite du College St-Joseph

Une fois de plus, la "Société Bilingue Lefebvre" a montré au public qu'on peut apprendre très bien les deux langues. Sa séance du 22 mai, annoncée dans nos colonnes, a réussi au-delà de toute espérance.

La salle était presque remplie, et, sans le feu qui ravageait les forêts environnantes et qui a retenu beaucoup de personnes, la salle aurait été complètement remplie. Après un morceau de musique exécuté par notre fanfare, les quatre orateurs de la soirée, MM. Daigle, Gallagher, Legér et Mélançon s'avancèrent sur le théâtre et commencèrent le débat français. M. Léger parla le premier, et entreprit de montrer que "La Révolte de 1837-38 était justifiable." Il présenta un travail remarquable, rempli de considérations philosophiques et de documents historiques. Son augmentation fut très forte. Il se montra plein d'ardeur pour sa cause, et fut chaleureusement applaudi.

M. Daigle vint ensuite condamner la révolte, et présenta un travail des plus solides. Il se fit remarquer par son argumentation serrée et par sa connaissance de l'histoire de cette période si agitée qui aboutit à la révolte de 1837-38.

M. Mélançon appuya M. Léger, et, se basant sur l'autorité d'hommes remarquables, surtout de plusieurs hommes d'état anglais, il justifia la révolte. M. Mélançon se fit remarquer par son débit facile et naturel.

M. Gallagher qui parla ensuite fut écouté avec la plus grande attention. Tous étaient surpris d'entendre ce jeune homme parler notre langue comme l'un des nôtres.

Pourtant il est venu ici il y a quatre ans ne sachant pas un mot de français. M. Gallagher fit un très bon discours et parla avec beaucoup de facilité.

Dans le débat anglais MM. Gallagher et Daigle avaient à prouver la proposition suivante: "Resolved that, at the present day, Railways are more beneficial to mankind than is Navigation." Ils parlèrent très bien, mais leur argumentation ne fut pas à la hauteur de celle de leur débat français. Leurs adversaires, MM. Mélançon et Léger donnèrent aussi de bons discours et se firent remarquer par une argumentation plus solide. Nos trois français montrèrent beaucoup de facilité dans la langue anglaise. M. Léger a un peu de difficulté pour la prononciation, mais MM. Daigle & Mélançon furent à peu près parfaits sous ce rapport.

Les arbitres des deux débats, l'Honorable P. A. Landry, monsieur Friel, avocat de Dorchester et le Docteur E. T. Gaudet donnèrent la victoire à MM. Daigle et Gallagher pour le débat français et à MM. Mélançon & Léger pour le débat anglais.

La fanfare du Collège et le chœur Ste. Cécile aidèrent puissamment à égayer cette soirée, et M. L. Bradley nous chanta une chanson anglaise. Somme toute, cette soirée fut très intéressante, et la "Société Bilingue Lefebvre" mérite des félicitations pour le succès qu'elle a obtenu. Dans ses remarques, l'Honorable Juge Landry complimenta les quatre orateurs pour leur habileté dans l'art de la parole et leur connaissance des deux langues.

LE CABLE CANADIEN

Le str. "Newfield" apportera sous peu d'Angleterre le câble que le gouvernement canadien, sur l'initiative de M. Tarte, posera des îles de la Madeleine à Anticosti. Avec un tronçon de ligne au Cap Breton la communication télégraphique sera établie de Québec à tous les points dans le golfe jusqu'à Belle-Isle, au nord, et avec les câbles transocéaniques à Canso, dans le sud-est. Le Canada sera sous peu indépendant de New-York dans ses communications avec l'Europe.

Le Vieux Manteau

Durant la guerre, plusieurs soldats entrèrent dans un village et requirèrent un guide qui put leur montrer leur chemin. Un pauvre journalier fut désigné pour les accompagner. Il faisait très froid, la neige tombait à gros flocons, et la bise soufflait avec une violence extrême. Aussi, le pauvre homme supplia-t-il les villageois de lui prêter un manteau. Mais aucun ne voulut accéder à ses prières.

Seul, un vieillard eut pitié du journalier et lui prêta son manteau; c'était un pauvre ouvrier forgeron, étranger à la commune où les événements de la guerre l'avaient forcé à chercher un refuge et qui y gagnait péniblement sa vie en exerçant son métier.

Après lui avoir serré la main, on vit entrer au grand trot dans le village un jeune et bel officier de cavalerie, revêtu d'un superbe uniforme et une croix d'honneur sur la poitrine.

Quel fut l'étonnement général, surtout quand il demanda à être conduit auprès du vieillard qui avait prêté son manteau au journalier! En apercevant l'officier, le généreux forgeron poussa un cri de joie:

"O mon Dieu! voilà mon fils Rodolphe!"

En disant ces mots il courut, au devant du jeune homme et le serra avec émotion sur son cœur.

Plusieurs années avant cet évé-

nement, Rodolphe avait été forcé d'entrer dans l'armée, et, grâce à ses talents distingués, à sa loyauté et à sa bravoure, il était parvenu au grade d'officier. Depuis son départ, il n'avait plus reçu de nouvelles de son père, qui avait exercé la profession de maître forgeron dans un gros bourg d'où il s'était vu obligé de s'enfuir pour échapper aux désastres de la guerre.

Mais le fils avait reconnu le manteau sur les épaules du journalier et appris de celui-ci que le vieillard avait trouvé un asile dans le village et qu'il y vivait modestement du produit de son travail.

Le père et le fils pleurèrent longtemps de joie et les gens qui les entouraient ne purent s'empêcher de pleurer avec eux. Rodolphe passa la nuit auprès du vieillard, et leur causerie, se prolongea jusqu'au lever du jour. Alors il prit congé de son père, l'embrassa affectueusement et partit après lui avoir remis une bonne somme d'argent et promis de ne le laisser manquer de rien.

Quant aux habitants du village, ils reconnurent la main de Dieu dans ce qui s'était passé, et ils se dirent entre eux:

"Parce que ce vieillard a été si charitable, Dieu a eu pitié de lui et lui a fait retrouver son fils qui l'a tiré de la détresse où il était. Celui qui prend en pitié la misère, La misère de son prochain, Peut être sûr que Dieu, comme un bon père, A son tour lui tendra la main."

CHANOINE SCHMIDT.

NEZ VACCINÉ

Une femme de Newark, E. U., vient d'être emmenée à l'hôpital des maladies contagieuses, dans d'étranges circonstances. La semaine passée, on a découvert un cas de petite vérole dans la maison où habitait cette femme. Comme les autres locataires, elle a dû se faire vacciner. Le même jour elle a respiré de l'acide plénique, croyant que c'étaient des sels et s'est brûlé à vif toute l'extrémité du nez. Quand le vaccin a commencé à prendre, quelques jours plus tard, la malheureuse femme s'est

gratté le bras, puis a porté la main au nez pour le gratter également. Le résultat en fut déplorable: le lendemain, elle avait le nez tellement enflé qu'elle ne pouvait plus respirer. Le médecin, consulté à ce sujet, a déclaré que le vaccin avait pris sur le nez de la femme et il a fallu l'envoyer à l'hôpital.

NO 30—A VOTRE AISE

Il ne faut pas aller bien loin pour trouver le remède contre les affections de la gorge et des poumons LE BAUME RHUMAL, se vend partout.

La Cuisine

SOUPE AUX HUITRES

Faites chauffer jusqu'à ébullition une tasse de lait et deux tasses d'eau, puis ajoutez gros comme un œuf de beurre, du poivre et du sel; versez une chopine d'huitres fraîches, faites bouillir une fois et la soupe est prête.

SOUPE AU VERMICELLE

Mettez dans une casserole, sur le feu, assez de bouillon pour huit assiettées de potage. Lorsqu'il sera bouillant, jetez-y une demi livre de vermicelle, que vous aurez un peu brisé dans vos mains afin qu'il n'y ait point de filaments trop longs; remuez le vermicelle avec une cuillère, et faites bouillir vingt minutes.

SOUPE AU RIZ

Après avoir bien épluché le riz, qui contient souvent des graviers, lavez-le plusieurs fois à l'eau froide en le frottant entre les mains. Faites bouillir ensuite dans une petite quantité de bouillon et mouillez-le toujours avec ce bouillon à mesure qu'il crèvera. Il faut qu'il soit bien crevé, et que les grains s'écrasent sans effort entre les doigts, mais il ne faut pas qu'il se réduise en bouillie. Ajoutez ensuite une quantité de bouillon, suffisante pour que votre soupe ne soit ni trop claire, ni trop épaisse. Il faut par personne, une cuillerée de riz. Quand on veut que le riz ne soit pas crevé, il faut faire cuire dans la totalité du bouillon qu'on destine à la soupe.

COMMENT FARCIR ET CUIRE LE POISSON.

Faites amollir du pain rassis dans l'eau froide, égouttez et coupez fin, mêlez en brassant une cuillerée de beurre fondu, et un peu de sel et de poivre (deux œufs crus ajoutent encore au délicieux du mets) et des épices si vous le voulez. Emplissez le poisson de cette préparation et cousez-le; mettez un peu d'eau dans une lèche-frite avec un petit morceau de beurre, placez-y le poisson et faites cuire quarante ou cinquante minutes. La perche, l'aloise et la morue fraîche s'apprentent bien.

POUDING YORKSHIRE

Une chopine de lait, 4 œufs battus séparément, 2 tasses de farine, une cuillerée à thé de sel. Ayez soin de ne pas faire la pâte trop dure.

COCHON DE LAIT ROTI

Prenez un petit cochon de 3 semaines, tué le matin, si vous voulez l'apprêter pour le dîner. Lavez-le dans l'eau froide, enlevez les ergots, laissant la peau assez longue pour envelopper le bout des pattes. Prenez 6 biscuits, plongez-les dans l'eau froide, ajoutez beurre, poivre, sauge et sel, mettez le tout dans le corps du cochon et cousez-le. Mettez-le rôti dans un peu d'eau salée. Quand il commence à rôti, saupoudrez-y de la farine et arrosez avec le jus. Continuez la même chose jusqu'à ce qu'il soit rôti. On doit prendre beaucoup de soin pour que ce plat soit bien réussi. Un petit cochon doit rôti en trois heures. Avant de le

servir, mettez-le sur un plateau, ayant soin de le garnir de tranches de citrons et d'œufs cuits durs et de lui mettre un citron entier dans la gueule.

M. Paul Is. Perrot

No. 45 rue L. Roy, Torrington, CONN.

3 boîtes de PILULES MORO m'ont guéri de tous mes maux et douleurs, dit M. Perrot.

Je ne suis plus le même homme. De fatigué et cassé que j'étais, je suis devenu alerte et fort comme un jeune homme de 20 ans.

Un jour maintenu a été enlevé de sur moi comme par enchantement par l'effet bienfaisant de ces merveilleuses Pilules.

Les PILULES MORO sont le remède par excellence à prendre pour donner de la force aux hommes faibles.

Les PILULES MORO ont pour la dose de deux, après chaque repas donnerait l'appétit aidant à la digestion et ramènerait la force et la vitalité dans les organes d'hommes affaiblis et vieux avant temps.

Un homme qui commence à avoir une mauvaise digestion à ressentir affaiblir, à souffrir de maux de tête et de reins, de douleurs de rhumatisme, doit réfléchir à l'état de sa santé et prendre ce remède qui peut l'être par négligence dans ce cas à coup d'homme s'en débarrasser.



M. PAUL LOUIS PERROT.

Les PILULES MORO furent pour tous les hommes malades, ce qu'elles ont fait pour M. Perrot, car elles sont spécialement pour les hommes et guérissent toujours toutes les maladies des hommes quand elles sont prises avec soin et patience. Elles guérissent la dyspepsie, l'indigestion, les maux de tête et de rognons, les affections de la vessie, les douleurs de rhumatisme, les scrofules, et enfin, toutes les maladies qui sont si fréquentes chez les hommes et qui sont engendrées par l'impuissance du sang et la fatigue.

Lisez cette lettre reçue de Monsieur Perrot par la Compagnie Médicale Moro:

"Chers Docteurs: "Il y a trois semaines que j'ai fini de prendre les fameuses Pilules que vous m'avez envoyées. Toutes les douleurs, tous les maux que j'ai sentis, laissent complètement disparaître et je ne suis plus le même homme. De cassé et fatigué que j'étais auparavant, je suis devenu comme un jeune homme de vingt ans. Il me semble que j'avais été enlevé de sur moi comme par enchantement par l'effet bienfaisant de vos Pilules. "Je vous remercie beaucoup des bons conseils que vous m'avez donnés et recevez ma sincère gratitude pour le bien que vous m'avez fait. "PAUL LOUIS PERROT. "45 rue L. Roy, Torrington, Conn."

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro peuvent être consultés à leur bureau, au No. 174, rue Ste. Catherine, tous les jours de la semaine excepté le dimanche, jusqu'à huit heures du soir. Les hommes qui demandent à la compagnie et qui ne peuvent venir facilement à Montréal, un livre de traitement leur sera envoyé sur demande, ainsi qu'un petit livre rempli de conseils et d'avis. Les consultations par lettres sont gratuites et absolument confidentielles.

Les Pilules Moro se vendent 50c. la boîte, ou six boîtes pour \$2.50. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront envoyées sur réception du prix. Adressez vos lettres comme suit:

COMPAGNIE MEDICALE MORO. 174, r. Ste. Catherine, Montréal.

ETES-VOUS SOURD? DE BOURDONNEMENTS?



SURDITÉ OU D'OREILLE DURE SE GUÉRISSENT MAINTENANT

par notre nouvelle invention. Les sourds-muets de naissance seuls sont incurables. LES BOURDONNEMENTS D'OREILLE CESSENT IMMÉDIATEMENT. VOYEZ CE QUE MONSIEUR J. DELMOTTE, DE CHICAGO DIT: CHICAGO le 2 Juillet, 1901. THE INTERNATIONAL AURAL CLINIC, 603 La Salle Avenue, Chicago. Messieurs: — J'ai souffert depuis une dizaine d'années de surdité complète avec bourdonnements insupportables dans les oreilles. J'avais perdu tout espoir de guérison, quand un ami m'a recommandé votre institution. Je m'en suis parfaitement rendu compte, car après un traitement de quelques semaines l'application de vos tympanes de concert avec vos autres remèdes m'ont complètement guéri. J'entends parfaitement bien maintenant, les bourdonnements ont disparu, et je suis aussi heureux qu'un roi. Merci pour vos bons soins, et les résultats obtenus. Si tout le monde connaissait votre institution, il n'y aurait plus de sourds. J'aurai soin de vous recommander partout. Bien à vous, J. DELMOTTE, 126-128 Market St. EXAMEN ET CONSEIL, GRATIS. VOUS POUVEZ VOUS GUÉRIR CHEZ VOUS à un prix relativement bas, et il n'est pas nécessaire que vous interrompiez votre occupation habituelle. INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA SURDITÉ, 603 La Salle Avenue, CHICAGO, ILLS.

RIPAN'S TABLETS

Doctors find A Good Prescription For mankind

There is scarcely any condition of ill-health that is not benefited by the occasional use of a R-I-P-A-N'S Tablet, and the price, ten for five cents, does not bar them from any home or justify any one in enduring ill-health that can be easily cured. A family bottle containing 100 tablets is sold for 80 cents. For children the chocolate coated sort, 75 for 35 cents, are recommended. For sale by druggists. Messrs. Leeming, Miles & Co., 1524 Notre-Dame St., Montreal, agents for Canada.

Better than ever Vin des Carmes

Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value. Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT. Abraham's Village.

Notice TO PERSONS IN ARREARS FOR ROAD TAXES. Provincial Treasury, 26th April, 1902. Persons in arrears for Road Taxes are reminded that payment without costs may be made to the Provincial Treasurer, Charlotte-town, up to the 21st day of May, 1902. After that date, settlement with costs must be made with the Clerk of the County Court, from whom summonses are ordered to issue, pursuant to the provisions of the Act passed this year amending "The Public Road Act, 1901". Benj. Rogers, Provincial Treasurer. W. TD.

MUSIC

Furnishes Monthly to all lovers of Song and Music a vast volume of New, Choice Copyright Compositions by the most popular authors.

Once a Month for 10 Cents. Yearly Subscription, \$1.00. If bought in any music store at one-half off, would cost \$5.25, a saving of \$5.15 monthly.

In one year you get nearly 800 Pages of Music, comprising 262 Complete Pieces for the Piano.

If you cannot get a copy from your Newdealer, send to us and we will mail you a sample free.

J. W. PEPPER, Publisher, 818 Eighth & Locust Sts., Philadelphia, Pa.